

LE JEUNE HEGEL, LECTEUR DE L'ABBÉ RAYNAL
Hegel, philosophe anti-esclavagiste

Conférence au Collège de France

Dr Pierre Franklin Tavares

19 janvier 1996

HEGEL, PHILOSOPHE ANTI-ESCLAVAGISTE

ou

Le Jeune Hegel, lecteur de l'abbé RAYNAL

« *Les amis de l'esclavage
sont nécessairement
les ennemis de l'humanité.* »

L'abbé Grégoire
De la Littérature des Nègres.

Esclavage et *Philosophie* sont, depuis toujours, aux régions les plus opposées de l'Existence. Antinomiques, l'un et l'autre n'ont cependant qu'une seule aune : la *Liberté*. Or celle-ci mesure entre eux une *distance* et, dans le même temps, construit leur *proximité* (prochité), non moins essentielle.

Toutefois, l'esclavage *pré*-occupe la philosophie, au sens où d'avance il l'occupe, toujours-et-déjà, dans une antériorité dont l'étantité est décisive. Ainsi, l'esclavage *prend d'avance* la philosophie. Cette approche, nous l'admettrons à partir du substantif *préoccuper* qui résonne hautement du latin *prae-occupare*, prendre d'avance. Saisie d'avance, ou pré-occupée, comme la Grèce le fut par l'Égypte antique, la Philosophie se construit alors et se déploie sous le mode essentiel de la *Pré-Occupation*, *in*-quiétude ou mise en question radicale de ce qui d'avance l'occupe. Cette *Pré-Occupation* est, par suite, La *coutume d'accès* à l'Être, et non pas simplement une catégorie ou un chemin parmi tant d'autres. Aussi, toute *Sophia*, parce que cernée par l'esclavage, doit-elle s'en *dé*-partir, autrement dit le poser, l'instituer, telle sa quiddité, comme lieu de *dé*-part vers le libre, dis-position d'où le libre, le *Philein* lui-même, s'origine.

C'est précisément cette résorption risquée (possible - impossible) de la *distance* à mettre en oeuvre qu'exprime encore Platon avec *Le Mythe de la caverne* et grâce auquel, par le dialoguer et la métaphore, il s'efforce de nous rendre sensible le péril propre à toute liberté ou Formation. Rappelons-en la trame. « *Les hommes sont dans la caverne depuis leur enfance, enchaînés par le cou et les cuisses. C'est aussi pourquoi ils demeurent tous au même endroit [...] étant enchaînés, ils sont hors d'état de tourner la tête. [...] dans leur dos court un chemin à une certaine hauteur. [...Ce sont] des prisonniers extraordinaires. [...Et si l'un d'eux, après] son voyage [hors de la caverne, revenait et] entreprenait de les délivrer de leurs chaînes et de les conduire vers le haut, et qu'il leur soit possible de se saisir de lui et de le tuer, ne le tueraient-ils pas vraiment ?* »¹

Le Mythe de la caverne a donc pour objet premier la *Formation* (parcours pédagogique) dont l'épreuve (danger) libère des chaînes de l'esclavage, et non pas seulement des fers de l'ignorance.

¹ Platon, *Politéia*, Livre 7, p. p.514-517

Prenant (*dé-*) part à la pré-Occupation, Aristote pensera cette *distance* comme ontologiquement irréductible. L'esclavage, pensera-t-il, est une servitude (*distance sociale*) nécessaire, parce que naturelle.²

D'autres, *a contrario*, ont su saisir la *proximité* évoquée, pour l'accomplir. En particulier Antoine Amo Guillaume dit *Africanus* que, bien étrangement, l'histoire officielle de la philosophie ne retient pas encore. Enfant nègre, razzé en 1707, à l'âge de quatre ans, en « Guinée », c'est-à-dire les côtes occidentales de l'Afrique noire, il est vendu à Amsterdam et acquis par le Duc Brunswick-Wolfembutele. Et, fait exceptionnel, Amo Guillaume devint Docteur en philosophie de l'université de Halle (Saxe), soutint une thèse en 1734 à Wurtemberg, enseignant universitaire puis Conseiller d'État à la Cour royale de Berlin.³ Quelle *distance* parcourue ! en un temps où l'esclavage avait pris une extension universelle.

Dans la même période, méditant les fondements d'une société conforme à l'idéal philosophique de justice et de liberté, Rousseau condamnera doctrinalement l'esclavage. « *De quelque sens qu'on envisage les choses, affirme-t-il, le droit d'esclavage est nul, non seulement parce qu'il est illégitime, mais parce qu'il est absurde et ne signifie rien. Ces mots esclavage et droit, sont contradictoires ; ils s'excluent mutuellement. Soit d'un homme à un homme, soit d'un homme à un peuple...* »⁴ Toute société libre se fonde contre l'esclavage, le pré-suppose. L'esclavage - défini en termes d'état de nature - pré-occupe donc l'état sociétal. En témoigne toutes les grandes conceptions philosophiques du droit naturel.

Y a-t-il un hasard au fait que Bonaparte, qui proclama « *La Révolution est finie* » - et pourchassa les *Idéologues* -, rétablisse l'esclavage, la *distance*, dans les colonies françaises ?

Pour sa (prise de) *part* dans le combat anti-esclavagiste, l'oeuvre de sa vie, l'abbé Grégoire établira cette *distance* comme pur postiche historique. Mais il n'est rien de plus difficile à franchir que la matérialité ses étendues fictives.

Et Hegel ? Hegel, quant à lui, concevra dialectiquement la *distance* et la *proximité* entre *Esclavage* et *Philosophie*, pour en faire une figure (unité) centrale de *La phénoménologie de l'esprit*, avec son légendaire texte *Domination et servitude*.⁵ Mais, le plus grand nombre l'ignore encore, Hegel a été *pré-occupé* par l'esclavage, dès son adolescence, sur les bancs du Gymnase (lycée) de Stuttgart. Et ce qui ne revêtit d'abord qu'un intérêt scolaire sera

² Aristote,

³ A ce jour, les éléments de biographie les plus complets ont été établis par l'abbé Grégoire in *De la littérature des Nègres*, p. p. 198 - 202, introduction et notes de Jean Lessay, Librairie Académique Perrin, Paris 1991. C'est Blumenbach qui a révélé l'existence de Amo Guillaume à Grégoire. Nous préparons un ouvrage sur Amo.

⁴ J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, p. 64. Lire le chapitre *De l'esclavage*, p. p. 59 - 64, Editions Sociales, Paris 1971.

⁵ Hegel *Indépendance et dépendance de la conscience de soi. Domination et Servitude* in *La phénoménologie de*

maintenu, approfondi, durant sa jeunesse, et considérablement enrichi et élargi lors de sa maturité.

Mais, sa pré-Occupation ne fut pas seulement permanente. Son ampleur thématique dans l'oeuvre du philosophe met au jour, pour celui qui accepte de la lire, des prises de position - souvent audacieuses -, des anticipations philosophico-historiques toujours brillantes et des colères justifiées. Autant d'attitudes qui, indéniablement, font de Hegel un philosophe anti-esclavagiste, même s'il est passé à la postérité comme un partisan de l'esclavage, jusqu'y compris au sein du public averti. Car au sein de celui-ci nombreux ne peuvent, par principe, souffrir son anti-esclavagisme, sa thèse de l'Égypte nègre (Nubienne) ou celle de la parenté culturelle de l'Égypte antique et des civilisations noires,⁶ au risque de tomber dans un désarroi scientifique et de développer une urticaire épistémologique.

En tous les cas, son exceptionnel parcours de pensée restera comme l'une des formes possibles de rencontre nécessaire entre *Esclavage* et *Philosophie*, l'une des coutumes de la pré-Occupation, et l'une de ses morphologies les plus riches et des plus instructives.

Cette conférence - qui, faut-il le préciser, n'est nullement un plaidoyer pro-hégélien - se propose de recomposer, avec une exactitude satisfaisante, les grandes et les principales étapes de l'itinéraire anti-esclavagiste de Hegel.⁷

Pour ce faire, nous aménagerons nos propos selon trois périodes distinctes. En premier lieu, et très brièvement, nous saisirons d'un regard court l'adolescence à Stuttgart où surgissent les premières considérations scolaires contre l'esclavage antique et archaïque. En second lieu, sera abordé la jeunesse. Tout d'abord, à Berne, où le jeune Hegel, lecteur de Raynal fonde son anti-esclavagisme en développant son premier argumentaire contre la *Traite négrière et l'esclavage atlantique*. Ensuite, à Iéna, ville universitaire, où il élaborera sa célèbre figure de l'Esclave victorieux dans une destruction philosophique inédite du système esclavagiste dont la Révolution de Saint-Domingue lui fournit les fondamentaux et les principaux matériaux historiques. En troisième lieu, nous prendrons en vue la maturité berlinoise du philosophe. Durant cette période, approfondissant ses recherches africanistes - sur l'Égypte nègre tout spécialement -, il amorcera le remaniement de son architectonique de l'histoire universelle⁸ et apportera un soutien résolu aux esclaves insurgés de Haïti, l'ex Saint-Domingue.⁹

⁶ P. F. Tavares, *Hegel, critique de l'Afrique*, thèse de Doctorat, Sorbonne Paris-1, Paris 1989 ; P. F. Tavares, *Hegel et l'Égypte antique*, p. p. 151 - 159 in *L'Idée d'Europe et la philosophie*, Colloque de Poitiers, décembre 1993, CRDP de Poitiers, France 1995.

⁷ Pour une vue d'ensemble de la question, lire les travaux de P. F. Tavares, *thèse citée* ; *Hegel et l'abbé Grégoire ou Question noire et Révolution Française*, p. p. 155 - 173 in *Révolutions aux colonies*, Publication Des Annales Historiques De La Révolution Française, Société Des Etudes Robespierriennes, Sorbonne, Paris 1993 ; *Hegel et Haïti ou le silence de Hegel sur Saint-Domingue*, p. p.113 - 131 in *1791 - 1991 Qui a peur de la démocratie en Haïti ? Chemins Critiques*, Revue Haïtiano-Caraïbéenne, Vol. 2, n° 3, Port-au Prince, Haïti, Mai 1992.

⁸ P. F. Tavares, *thèse citée et Hegel et l'Égypte antique*.

⁹ P. F. Tavares. *Hegel et Haïti ou le silence de Hegel sur Saint-Domingue*.

La précocité et la constance de cette préoccupation anti-esclavagiste font exception, comparée au silence de certains de ses contemporains illustres. Dans *Colomb*,¹⁰ par exemple, son ami Hölderlin met en vers la découverte des Indes occidentales, sans évoquer - pas même de manière indirecte - la Traite atlantique et l'esclavage des Noirs qui en sont les conséquences dramatiques et majeures. Seul semble, pour lors, compter l'audace de l'Amiral. *Souvenir*,¹¹ de même, ne fait aucune mention de cette double tragédie. Quelques vers cependant suggèrent une critique implicite de l'économie coloniale.¹² Or, ce poème, rappelons-le, relate le bref séjour de Hölderlin à Bordeaux durant le premier semestre 1802. Bordeaux, second port négrier de France, bien loin après Nantes.¹³

L'immense commerce négrier sur lequel reposait l'économie locale pouvait-il, si facilement, échapper à la sagacité de Hölderlin qui, plus est, occupait un emploi chez Meyer, riche négociant en vin ? Par ailleurs, *l'Écho du commerce* et *Tableaux de Bordeaux* montraient bien, par le contenu de leurs articles, l'importance du trafic colonial pour la prospérité de la ville. Et comme l'indiquent les sous-titres de ces journaux, ces quotidiens de la place ne pouvaient que suivre et rapporter, avec minutie, l'évolution de l'état politique de *Saint-Domingue*.¹⁴ Saint-Domingue, alors possession française et plus riche colonie du monde que *Toussaint-Louverture, ancien esclave noir, à présent Gouverneur-Général de l'île*, venait de doter d'une Constitution ; événement politique que ne put souffrir Bonaparte tout affairé au rétablissement de la servitude avec sa fameuse et désastreuse Expédition Leclerc.¹⁵

Cette considération amène la question suivante. Pourquoi donc Hölderlin, toujours, s'est-il tenu dans une sorte de mutisme poétique, lors même que son séjour bordelais et ses thèmes littéraires, notamment africains,¹⁶ devaient naturellement le conduire à la condamnation sans détour de la Traite et de l'esclavage des Nègres ? Non pas qu'il fût, au demeurant, ostensiblement insensible ou indifférent à ces horreurs dont le continent africain

¹⁰ Hölderlin, *Colomb* p. p.131 - 135 in Jean-Pierre Lefebvre, *Hölderlin, journal de Bordeaux, (1er janvier - 14 juin 1802)*, William Blake and Co. Edit., Collection Transferts, Arts et Arts, Paris 1990.

¹¹ Hölderlin, *Souvenir de Bordeaux*, p. p. 247 - 249 in *Poèmes*, Aubier Montaigne, coll. bilingue, Paris 1986.

¹² « Plus d'un / n'ose plus remonter à la source / Car toute richesse provient de la mer [...] A présent c'est pour les Indes / que les hommes se sont embarqués... » Hölderlin, *op. cit.*, p. 249.

¹³ Saugera Eric, *Bordeaux port négrier*, Paris 1995.

¹⁴ *L'Écho du commerce, journal maritime, politique, littéraire et Petites affiches de Bordeaux* et *Tableau de Bordeaux, journal du commerce, politique, littéraire et Petites Affiches*, tels sont les deux titres complets in Jean-Pierre Lefebvre, *Hölderlin, Journal de Bordeaux (1er janvier - 14 juin 1802)*.

¹⁵ Antoine Métral, *Histoire de l'Expédition des Français à Saint-Domingue sous le consulat de Napoléon Bonaparte (1802 - 1803), suivie des Mémoires d'Isaac Louverture*, Karthala, Paris 1985.

¹⁶ Hölderlin, lire en particulier les premiers vers du poème *Le voyageur*, p. p.103 - 109 (il existe deux versions) in *Poèmes*, Aubier, Collection bilingue, Paris 1986. En cours de préparation, P. F. Tavares,

était la victime depuis des siècles. Car nous possédons de lui des vers essentiellement d'ordre climatologique, il est vrai, mais qui soulignent son désappointement.¹⁷ Mais jamais - autant que nous le sachions - le *mal absolu* n'est porté au langage ouvert et direct.

Reprenons autrement notre questionner initial. Aristote *a vu* l'esclavage au cœur de sa cité et l'a philosophiquement justifié. Antoine Amo Guillaume *a vécu* l'esclavage et *devint* philosophe - *de son État* - sans le thématiser. Hölderlin - condisciple et ami de Hegel, lui, *a séjourné* dans une ville négrière et affiché un retentissant silence. Comment, dès lors, ne pas être frappé par l'attitude singulière du jeune Hegel qui, n'ayant jamais *vu* l'esclavage, *vécu* la servitude et *séjourné* auprès d'elle, adoptera d'emblée - et radicalement - une position anti-esclavagiste, dès sa première confrontation livresque à l'épineuse Question noire telle que développée dans *l'Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes* de l'abbé Raynal¹⁸ ?

Qu'y avait-il de spécial à fixer son attention sur cet ouvrage ? Pourquoi fut-il si sensible à une réalité historique dont il n'avait jusque-là aucune expérience directe, et tant réceptif aux thèses raynaliennes contre la Traite et l'esclavage des Noirs ? Comment expliquer son audacieux descriptif philosophique de *la lutte de l'esclave victorieux* qui, conçue après la proclamation de l'abolition française de l'esclavage, le 16 Pluviôse an II (4 Février 1794), choisit de décrire, dans *La phénoménologie de l'esprit* (1807), une destruction philosophique et *oublie* l'abolition en tant que telle ?

Et par cette destruction que ne « *dépasse-t-il* » le Raynal de 1792 qui évoquera cette victoire de l'esclave noir mais uniquement dans un à-venir, certes inéluctable. Or, l'édition de 1792 de *l'Histoire des Deux Indes* voyait sa prédiction confirmée par les événements de Saint-Domingue.¹⁹ Hegel va-t-il plus loin que Raynal parce que *l'esclave hégélien* est lui, par essence, existentiellement *révolutionnaire* ? Il sied, pour éclairer ces questions, d'interroger la nature des premières réprobations hégéliennes, de saisir leur mode d'expression, leurs formes générales et leurs contenus spécifiques. Il vaudrait également de savoir à quels moments successifs de son développement intellectuel Hegel affichera ses prises de position anti-esclavagistes. Dans quelles circonstances et en quels lieux ? Bien évidemment, savoir quelle problématique les organise ; s'enquérir aussi de la place qu'elles occupent dans les *Écrits théologiques de jeunesse* et se demander sous quelles formes elles sont passées dans les écrits ultérieurs ?

Dans le prolongement de ces réflexions, questionnons un fait de fraîche curiosité. Pourquoi la lecture de Raynal, signalée par le jeune Hegel, rappelé par Rosenkranz (son premier biographe), mentionné par ses principaux interprètes, n'a jusqu'ici éveillé aucune

¹⁷ Hölderlin, *Ibid.*

¹⁸ Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes*, 17 volumes, Londres 1792. Yves Bénot a proposé une étude critique de la quatrième édition non publiée de cette oeuvre in *Revue 18ème Siècle*, Paris 1995. Nous utilisons ici

contention ou même suscité des investigations marginales ? Les recherches hégéliennes auraient-elles mésestimé l'importance des *questions coloniales chez Hegel* ?

Afin d'aménager la matière de ces interrogations, fixons à présent quelques éléments de biographie, de bibliographie et d'histoire.

En 1788, Hegel a dix-huit (18) ans. Le 27 octobre de cette année-là, bénéficiant d'une bourse ducale de l'état du Wurtemberg, il s'inscrit dans la prestigieuse faculté de théologie protestante de Tubingue, le *Stift*, où Hölderlin et Schelling deviendront ses « *compagnons* ». Le jeune Hegel y obtiendra, en septembre 1793, le titre de Magister qui consacrera la fin de ses études supérieures. 1788 - 1793, cinq années capitales ! Les Lumières sont actives. La Révolution française est imminente. La République est dans la poudre de Valmy. La Vertu s'abîme en Terreur. Des têtes chancelleront bientôt. L'Europe, ébranlée, se coalise. A Saint-Domingue, au milieu de guerres étrangères, la généralisation des insurrections anti-esclavagistes, la nécessité de sauvegarder la colonie et l'émergence affirmée d'une classe politique noire conduisent Sonthonax et Polverel, alors Commissaires de la République, à proclamer, *ce que de fait*, l'abolition de l'esclavage, en Août et Septembre 1793. Cette double décision concertée sera entérinée par le Décret de 16 Pluviôse an II (4 février 1794), sans la nécessité d'un décret d'application, à moins d'absurdité politico-juridique, logique et historique. Et Piis, le compositeur qui, pour saluer l'Acte et les insurrections, rédige « *La liberté des Nègres* », chanté sur l'air engagé de « *Daignez m'épargner tout le reste* », que la masse jacobine entonne et dont certaines strophes illustrent l'état d'esprit d'effervescence populaire et républicaine du moment :

« *Le savez-vous, républicains, / Quel sort était le sort du nègre ? / Qu'à son rang, parmi les humains*
Un sage décret réintègre [...]
Tendez vos arcs, nègres marrons, / Nous portons la flamme à nos mèches, / Comme elle part de nos
canons, / Que la mort vole avec vos flèches [...]
Américains, l'égalité / Vous proclame aujourd'hui nos frères ; / Vous aviez à la liberté / Les mêmes
droits héréditaires. / Vous êtes noirs, mais le bon sens / Repousse un préjugé funeste... / Seriez-vous
moins intéressants, / Aux yeux des républicains blancs ? / La couleur tombe, et l'homme reste ! »
(bis)

Et Piis toujours, mais plus radical encore, sur l'air des *Visitandines*, fait chanter un appel universel à la subversion anti-esclavagiste :

« *Gloire éternelle à ma patrie, / Salut à ses nouveaux enfants ! (bis) / Délivré d'un joug tyrannique, /*
Le Noir voit un terme à ses maux ; / Vieilli sous le fouet des bourreaux, / Il renaît pour la République.
(bis)
Le Sénat brisa ses entraves ; / Mais ce bienfait ne suffit pas. / Contre les rois et leurs esclaves / La
France doit armer son bras. (bis) / [...] Français, aux tigres d'Angleterre / Créons de nouveaux
ennemis ! / Que sur l'un et l'autre hémisphère / Les esclaves soient affranchis ! (bis) / Bientôt l'infâme
Jamaïque, / Ce vil marché de sang humain, / Verra les Nègres dans son sein / Élever une République.
(bis) »²⁰

Si, en 1794, la France révolutionnaire chante les *Jacobins Noirs* des colonies, d’Afrique, « la grande houle [continue de] culbuter »²¹ des captifs, réduits en produits économiques à forte valeur ajoutée, matière première et force de travail extraites des guerres continentales. La Traite se prolonge, lors même que l’esclavage est aboli.

Sommairement esquissé, tel est l’arrière-plan historique européen, colonial et africain, lorsque le jeune Hegel prend ses fonctions de précepteur à Berne, à l’automne 1793, pour échapper au pastorat.²² Le jeune Hegel obtint ce poste chez la famille du capitaine Von Steiger, grâce au concours de Hölderlin. Heureuse échappatoire, croyait-il !²³

Ce séjour bernois durera jusqu’à la fin 1796, date à laquelle il partira pour Francfort. Trois années bernoises d’« isolement » mises à profit pour lire et rédiger, de façon abondante. Georges Lukàs, Jacques D’Hondt et combien d’autres encore ont établi la liste des lectures bernoises.²⁴ Nous possédons également celle exhaustive de ses rédactions. Outre *Vie de Jésus*,²⁵ - le seul texte qu’il ait achevé -, on recense *La Positivité de la religion chrétienne*,²⁶ les équivoques *Matériaux pour une philosophie de l’esprit subjectif*, son *Journal de voyage dans les Alpes bernoises* et une série de courts écrits épars rassemblés et publiés dans les *Fragments de la période de Berne*²⁷ qui constitueront ici nos documents de base.

Sur un plan général, G. Lukàs et J. D’Hondt ont montré en quoi le corpus hégélien restait problématique.²⁸ S’agissant plus spécialement de l’état des textes bernois, Robert Legros a fait de même.²⁹ Qu’il nous suffise par conséquent, ici, d’apporter les précisions suivantes. Le jeune Hegel n’aura publié aucun de ses écrits bernois, bien qu’il les ait soigneusement conservés jusqu’à sa mort. Ils peuvent alors être considérés comme des *écrits privés*. Les titres donnés, ne l’oublions pas, ne le furent jamais par lui. Nous les devons à H. Nohl et Hoffmeister. Ni publiés, pas même intitulés par Hegel, la plupart de ces textes

²¹ le mot est d’Aimée Césaire.

²² Seul le préceptorat permettait aux étudiants boursiers de ne pas devenir pasteur.

²³ H.S. Harris, *le cadre quotidien de Hegel à Berne*, p. p. 133 - 138 in *Le développement de Hegel*, tome 1, Collection Raison dialectique et Age d’homme, Paris 1981.

²⁴ Georges Luckàs, *Le jeune Hegel*, t. 1, p. 81 ; H. S. Harris, *Le développement de Hegel*, t. 1, p. 135 - 136 ; Jacques D’Hondt, *Hegel secret*, en particulier les pages 177 - 178.

²⁵ Hegel, *Vie de Jésus*, introduction de D. D. Rosca, Editions d’aujourd’hui, Paris 1928.

²⁶ Hegel, *La positivité de la religion chrétienne*, publiée sous la direction de Guy Planty-Bonjour, Collection Epiméthée, PUF, Paris 1983.

²⁷ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, introduction par Robert Legros, Vrin, Paris 1987.

²⁸ Sur l’épineuse question du statut et de l’état des textes hégéliens, lire P. F. Tavares, *thèse citée*, p. p.

bernois ont été réunis et publiés par Nhol sous l'intitulé *Écrits théologiques de jeunesse*, titre controversé³⁰ et contesté mais qui depuis a fait fortune.

Ces *Écrits théologiques de jeunesse*, du moins en certains passages importants voire secondaires, ne se laissent comprendre et ne livrent leur pleine signification qu'inscrits dans le champ des lectures bernoises du jeune Hegel, et parmi lesquelles l'*Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes* de l'abbé Raynal figure en bonne place. G. Lukàcs mentionne cette lecture, en prenant le soin d'en préciser le lieu, le moment ainsi que le champ lectoral du jeune Hegel : « Ses études historiques doivent avoir été très approfondi à Berne. Les extraits montrent très clairement qu'il a étudié en profondeur les oeuvres de Hugo Grotius, l'Histoire indienne de Raynal, l'Histoire de la Grande Bretagne de Hume, Décadence et chute de l'empire romain de Gibbon. A cela s'ajoute la lectures des oeuvres historiques de Schiller et des écrits du révolutionnaire allemand Georges Forster. »³¹ Mais, et cela constitue une occasion d'étonnement, le philosophe hongrois n'ira jamais jusqu'à chercher l'emprise de cette lecture sur les *Écrits théologiques de jeunesse* ou d'autres textes de Hegel. Sans doute n'en éprouvait-il ni la nécessité ni la portée, au regard de l'absence d'intérêt que lui-même accordait à la Question noire (Traite et esclavage) chez le jeune Hegel.

« Faut-il surveiller les lectures des philosophes ? On n'exige pas habituellement qu'ils les confessent. Mais c'est dommage, en un sens, car la connaissance de ce qu'ils lisent faciliterait souvent l'intelligence de ce qu'ils disent.

Parfois une inflexion surprenante de leur discours laisse soupçonner qu'ils reprennent la parole d'un autre, sans prévenir. Ils la transposent, et elle devient comme un écho brisé, presque indéchiffrable. L'énigme des formules ne se délie que si l'on retrouve le texte original. »³² Cette interrogation de J. D'Hondt qui débute son *Hegel Secret* le rend naturellement beaucoup plus attentif aux oeuvres littéraires qui ont marqué Hegel. Et par suite, elle lui a permis de dévoiler ses emprunts ou certaines de ses parentés spirituelles et intellectuelles avec des auteurs, parfois peu connues. J. D'Hondt signale également la lecture de l'*Histoire des Deux Indes*. Il indique à ce propos que cet ouvrage, pour la parution duquel Raynal fut contraint à un exil en Suisse, figurait dans la bibliothèque familiale de la maison de campagne (résidence secondaire) du capitaine Von Steiger à Tschugg, non loin de Berne. « Raynal, écrit-il, [...] connaissait la misère et l'exil [en Suisse] pour avoir procédé imprudemment, en 1781, à une réédition trop publique de sa fameuse Histoire philosophique des Européens dans les deux Indes. Cet ouvrage se trouvait en bonne place dans la bibliothèque du château de Tschugg et nous savons que Hegel l'a lu. »³³ Toutefois, J. D'Hondt, le premier parmi les grands interprètes de

³⁰ Lire le chapitre *La période « théologique » de Hegel : une légende réactionnaire*, G. Lukàcs, *Le jeune Hegel*, t. 1, p. 79 - 97, NRF Gallimard, Paris 1981. J. D'Hondt est cependant plus nuancée, *Hegel secret*, p. p. 57 et note 1 p. 57, PUF, Paris 1968. Par contre, D. D. Rosca estime que ces écrits sont réellement théologiques in *Vie de Jésus*, p. 6.

Hegel qui se soit intéressé à ses lectures africanistes,³⁴ n'a pas entrevu ou presumer l'empire de cet ouvrage jugé incendiaire par la censure.

Or cet empire se fait abondamment sentir et reste perceptible dans tous les écrits berinois, sans exception. Mais il se répartit de façon bien inégale. Notons, par exemple, avec un intérêt étonné que les *Fragments* exploitent plutôt les données historiques relatives aux *Indes occidentales* (les Amériques) sur l'esclavage, en particulier les tomes 9 et 10, tandis que *La positivité de la religion chrétienne* et *Vie de Jésus* mettent à profit les références historiques sur les *Indes orientales* (Asie) avec les tomes 16 et 17. Sont-ce les conséquences d'un choix méthodologique ou est-ce la nature des problématiques spécifiques qui impliquaient une telle répartition ? Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées. Ou bien Hegel s'apprêtait à intégrer les multiples fragments qui forment les *Fragments de la période de Berne* aux autres textes de cette période. Mais alors, le contenu beaucoup plus vindicatif des *Fragments* impliquait, effectivement, une radicalisation des autres écrits privés. Ou bien les *Fragments* constituaient les éléments d'un ouvrage distinct en cours de gestation. Toujours est-il que l'influence raynalienne est directe et plus manifeste dans les *Fragments* que dans *Vie de Jésus* et *La positivité de la religion chrétienne*.

Cette approche, cependant, pourrait être nuancée par le fait que l'*Histoire des Deux Indes*, en faisant du combat contre la « superstition » un thème central,³⁵ rejoignait une très ancienne préoccupation de l'adolescent Hegel consignée dans son *Journal intime* et qui est la problématique majeure de *Vie de Jésus* et *La positivité de la religion chrétienne*.

Raynal n'emploie pas à proprement parler la notion de « positivité ». Il en décrit néanmoins la réalité et le contenu de façon large. Ainsi, ce qu'il appelle le « despotisme ecclésiastique » s'appuie, selon lui, sur une triple « autorité » : la superstition, le pouvoir civil et le pouvoir politique. Après avoir indiqué les raisons socio-historiques du triomphe du christianisme, il précise : « Constantin au lieu d'unir à sa couronne le pontificat quand il se fit chrétien [...] accorda au clergé tant de richesse et d'autorité, tant de moyens de les accroître de plus en plus, que cet aveugle abandon fut suivi d'un despotisme ecclésiastique tout à fait nouveau. [...]

Une ignorance profonde était le plus sûr appui de cet ascendant sur les esprits. Les pontifes de Rome répandirent ces ténèbres en déclarant la guerre à toute espèce d'érudition païenne. » Et, d'ajouter quelques lignes plus loin, « Tant que le sens des écritures demeurera susceptible de contestations [...] le christianisme ne pourra s'appuyer que sur l'autorité civile, que sur le pouvoir du magistrat. La propre force de la religion qui soumet l'esprit et retient la conscience par la persuasion, cette force lui manquera. »³⁶

³⁴ J. D'Hondt, *Hegel philosophe de l'histoire vivante*, p. p. 111 - 112, Collection Epiméthée, PUF, Paris 1966. Dans les dernières pages de *L'idéologie de la rupture*, PUF, J. D'Hondt problématise certaines questions africaines de l'hégélianisme.

³⁵ Tout au long des dix-sept volumes de son oeuvre, Raynal attaque la superstition comme facteur de « positivité » du christianisme. Il décrit, dans l'édition de 1781, l'ascendant des superstitions et son emprise sur le monde, p.86 et p. p 153-157, t.3.

³⁶ Raynal, *op. cit.*, p. p. 8-12, t.16, Livre 19^{ème}.

Ces deux extraits ne définissent-ils pas précisément la « positivité » du christianisme qu'a dénoncé le Jeune Hegel de Berne et contre laquelle il s'est querellé, avec tant d'ardeur ?

Plus fondamentalement encore, le pro-jet théologico-laïque de la *Vie de Jésus* - à savoir harmoniser les Evangiles et les laïciser en vue d'une Religion rationnelle à laquelle le peuple pourrait adhérer, en toute liberté, et non par contrainte -, ce pro-jet ne prend-il pas racine ou sa source dans ce passage qui pose à la fois l'exigence d'une concordance des Ecritures et la nécessité d'une religion nouvelle fondée non pas sur la « force », ou le despotisme clérical, mais sur la « persuasion » des consciences libres ?

Une autre parenté profonde se fait jour. Ni l'*Histoire des Deux Indes* ni la *Vie de Jésus* n'accordent de place à la *Révélation divine* et, toutes deux, réfutent les *miracles*. Une telle identité intellectuelle et spirituelle ne serait-elle que purement fortuite ? Ne sait-on pas que le jeune Hegel rédige sa *Vie de Jésus* (1795), après avoir lu l'*Histoire des Deux Indes* ? Au reste, soulignons que le *Jésus* de Raynal ressemble, sous bien de rapports, à celui que le jeune Hegel décrit à Berne dans sa *Vie de Jésus* : « O débonnaire Jésus, eussiez-vous prévu qu'on ferait servir de vos douces maximes à la justification de tant d'horreur ! Si la religion chrétienne autorisait ainsi l'avarice des empires, il faudrait en proscrire à jamais les dogmes sanguinaires. Qu'elle rentre dans le néant, ou qu'à la face de l'univers, elle désavoue les atrocités dont on la charge. Que ses ministres ne craignent pas de montrer trop d'enthousiasme, dans un tel sujet. Plus leur âme s'enflammera, mieux ils serviront leur cause. Leur crime serait de rester calmes et leur transport sera sagesse. »³⁷

Par ailleurs, il n'est pas si sûr, contrairement à ce que prétendent D. D. Rosca et une croyance solidement constituée en Histoire de la philosophie, que, d'une part, la *Vie de Jésus* « fut conçue sous l'influence directe de l'ouvrage de Kant sur la religion »,³⁸ et, d'autre part, que, si les « préoccupations sont ici [dans *Vie de Jésus*] morales et non historiques »,³⁹ le jeune Hegel ne les doive pas, en définitive, à l'abbé Raynal.

Question ! N'aurait-on pas jusqu'ici surévalué l'influence de Kant sur le jeune Hegel de Berne. Si oui, peut-être alors conviendrait-il, maintenant, de la pondérer par une écoute plus attentive de l'oeuvre de l'abbé Raynal.

En tous les cas, en raison de leur bataille commune, le jeune Hegel dut voir dans la publication de Raynal et Diderot un motif supplémentaire pour l'accueillir bien plus que favorablement. Et sous ce rapport, que n'est-il remarquable de saisir à quel point, les tomes 9, 10, 16 et 17 de l'*Histoire des deux Indes* l'ont intéressé.

Mais, à ce propos, n'allons pas plus avant. Plus exactement, avançons en retournant à Stuttgart, ville natale de Hegel. Faisons-y une halte au Gymnase, en 1785 - 1787, au moment où le lycéen Hegel commet deux *essais scolaires* fort instructifs qu'il a conservés toute sa vie : *Entretien entre trois personnages* et *Sur la religion des Grecs et des Romains*.

³⁷ Raynal, *op. cit.*, p. 27, t. 10, Livre 11ème.

³⁸ D.D. Rosca in introduction à *Vie de Jésus*, p. 35.

³⁹ D.D. Rosca. *Ibid.*

Datés du 30 mai 1785, *Entretien...* est le plus ancien écrit conservé de Hegel.⁴⁰ Il a pour sujet une discussion sur la liberté entre Antoine, Lépide et Octave. Un passage offre un intérêt spécial, celui qui évoque la nature de la relation esclave - maître aux périodes antiques : H. S. Harris le rapporte et le commente en ces termes : « Octave qui est sans doute le porte-parole de Hegel, ne consent qu'avec répugnance à la proscription de Cicéron, et il se demande avec hésitation si les Romains «libres» supporteront un maître. Il [Hegel] déclare, quant à lui, dans une sorte de soliloque finale : « ma nuque n'est pas celle d'un esclave, qui a coutume de se courber devant l'éclat impérieux d'un maître ». L'idéalisation de la liberté républicaine est patente, conclut H. S. Harris. »⁴¹

Il n'est certainement pas indifférent ici de noter que *Entretien...* gravite autour d'une problématique qui, fixée dès cette période comme importante, deviendra ensuite centrale dans son oeuvre : la relation maître - esclave. A ce propos, force est de constater que l'adolescent Hegel constitue et ouvre ses « archives personnelles »⁴² par un document anti-esclavagiste, acte archivistique notoire qui le situe, d'emblée, comme un adversaire déclaré et acharné de cette forme d'asservissement. Et si ce fait est significatif de l'intérêt que l'adolescent de quinze ans accorde déjà à cette thématique, il témoigne - et de façon éloquente - que la question de l'esclavage est bien le « lieu de départ de Hegel vers (ou disposition d'où s'origine) le libre », conformément à notre définition initiale de la Philosophie.

Ainsi, le plus vieil écrit de Hegel reste un document anti-esclavagiste. Certes ce texte ne concerne, pour lors, que l'esclavage antique (grec et romain). Mais nous voyons déjà s'y profiler et apparaître une tendance cognitive dont Hegel deviendra si familier par la suite : les voyages espaces-temps. En effet, avec le « soliloque » final des *Entretien*, opérant une véritable intrusion (immixtion) dans les événements historiques (imagination théorique), nous pouvons apprécier les prémisses de ce qui, plus tard, deviendra dominant dans sa philosophie de l'histoire, à savoir sa capacité à confectionner des récits historiques, à s'y intro-duire et à les commenter de l'intérieur.

Encore faudrait-il le préciser, pour plus de clarté, la période à laquelle Hegel se réfère explicitement dans *Entretien* est celle de la transition historique de la fin de la République romaine à l'Empire (- 27 à - 68 avant J.C.) qui, après l'assassinat de Jules César (- 44 avant J.C.), voit se mettre en place le second Triumvirat composé de Lépide, Antoine et Octave. Or, durant cette période, le Principat (institution républicaine) est encore conservé, et ce fait explique les interrogations que Hegel prête à Octave - le futur Auguste -. Le jeune Hegel est donc à l'époque du Haut Empire de Rome.

Confectionner, s'introduire dans et commenter l'histoire ! Sans la prise en compte de cette démarche historiographique, nous ne saurions valablement interpréter (expliquer et comprendre), d'une part, le fait qu'il identifie et transpose sa situation de lycéen - sa relation psychopédagogique avec une partie du corps professoral - à celle du maître et de l'esclave, et, d'autre part, la conclusion de son *essai* par une analogie de type laxiste et démesurée

⁴⁰ H. S. Harris, *Le développement de Hegel, t.1, Vers le soleil 1780 - 1801*, p. 49.

(comparaison impromptue et abusive) entre l'esclavage réel et l'autorité professorale lorsqu'il affirme pompeusement : « *ma nuque n'est pas celle d'un esclave, qui a coutume de se courber devant l'éclat impérieux d'un maître.* »⁴³ En tous les cas, surgit ici une fierté juvénile qui instaure une relation conflictuelle entre l'esclave-lycéen (*servilité scolaire*) et le maître-professeur (*domination scientifique*) que l'on ne devrait nullement négliger, d'autant qu'elle le conduira à rivaliser avec les plus prestigieux *maîtres-professeurs* de son époque.⁴⁴

En somme, dès l'âge de quinze (15) ans, quoiqu'encore adolescent, l'esclavage est devenu chez Hegel une véritable et sérieuse *pré-occupation*.

Un peu plus de deux années s'écouleront, lorsque, en août 1787, l'adolescent Hegel rédigera son essai *Sur la religion des Grecs et des Romains*, « *le travail le plus important et le plus original que Hegel eût mis au jour pendant ses années d'école.* »⁴⁵ A la faveur de cette composition scolaire, il revient sur *la relation maître - esclave*. Mais cette fois, le cadre historico-temporel et la problématique dans lesquels est inscrit ce rapport conflictuel ont profondément changé. Nous ne sommes aux plus belles époques de l'Empire romain, un siècle avant Jésus-Christ, avec Octave, Antoine et Lépide. Nous sommes, avec Hegel, beaucoup plus en amont, aux premières périodes (enfance) des Grecs et des Romains, « *dans l'état originel de leur nature* », aux époques archaïques.

Changement de période historique, mais aussi du contenu de la problématique. En effet, précédemment conçue dans un registre psychopédagogique (scolaire) et républicain (égalité politique), *la relation maître - esclave* est désormais posée et analysée dans un cadre théologico-sociologique : « *En ce qui concerne la religion, écrit Hegel, les Grecs et les Romains suivirent la voie de toutes les nations - la pensée d'une divinité est si naturelle à l'homme qu'elle a été développée par tous les peuples. Dans leur enfance, dans l'état originel de la nature, ils se représentent Dieu comme un Être tout puissant, les régissant eux-mêmes et toutes choses selon son bon plaisir. Ils ont formé la conception qu'ils se font de lui sur le modèle des maîtres qu'ils connaissaient, les pères et les chefs de famille qui possédaient le pouvoir de vie et de mort sur ceux qui dépendaient d'eux, absolument, et selon leur arbitraire, et obéissaient aveuglément à leurs commandements, même dans l'exécution d'ordres injustes ou inhumains ; ces maîtres étaient capables de courroux comme tous les hommes, agissaient impétueusement, et pouvaient regretter leur précipitation. Telle est la manière dont ils concevaient leur divinité, et la majorité - prétendument éclairée - des gens de notre époque ne sont pas différentes.* »⁴⁶

Avec l'essai *Sur la religion des Grecs et des Romains*, deux autres époques sont donc prises en vue et servent de décor *historique* : la Grèce archaïque (celle de Homère) et la Rome des origines (8ème - 7ème siècles avt J.C. : premiers établissements sur le Palatin). Autrement dit, Hegel avance dans sa problématique sur *la relation maître - esclave*, en remontant très haut dans le temps, à près de 2500 ans de son époque, et s'éloigne de la sorte plus encore du

⁴³ H. S. Harris, *op.cit.*, p. 49.

⁴⁴ H. S. Harris a particulièrement étudié cette question in *op. cit.*, p. p. 9 - 204.

⁴⁵ H. S. Harris, *op. cit.*, p. 49.

⁴⁶ Hegel cité par H. S. Harris. *op. cit.* p. 50.

présent. Remarquons, par ailleurs, - et ceci vaut intérêt - que la conception d'une domination absolue et arbitraire des dieux sur les hommes apparaît ici, pour le jeune Hegel, comme le « *reflet fantastique* » de rapports sociaux bien réels sur terre entre maîtres et esclaves, entre les chefs de familles grecs et romains avec leurs ménages respectifs. Cette conception, disions-nous, repose sur une sorte de *matérialisme mécaniste* ou grossier. Ce faisant, du point de vue de la théorie de la connaissance, le jeune Hegel enrichit sa problématique de *la relation maître - esclave* par une exceptionnelle polymatique.

En résumé, il appert que les années de lycée à Stuttgart n'eussent concerné que l'esclavage antique et archaïque.

Or à Berne, il n'en sera plus du tout de même. Le questionnement de *la relation maître - esclave* sera remaniée et réorientée, de manière profonde. Le jeune Hegel, en effet, y découvrira l'esclavage contemporain, dans toute la machinerie de son ampleur et l'idéologie de sa gravité, ce qui blessera intimement sa propre sensibilité (moralité subjective), et heurtera frontalement ses convictions théologico-laïques et républicaines.

Sa découverte et sa prise de conscience du fait esclavagiste moderne, qui a lieu - ne l'oublions pas - au moment de la Révolution de Saint-Domingue qui *détruit* l'esclavage et de la Révolution française qui *l'abolit* (Décret du 16 Pluviôse an II), seront d'autant plus violentes que le jeune Hegel, en la matière, n'en était qu'à méditer l'esclavage antique et archaïque comme pris dans une épaisse et grave occultation du présent. Arraché du passé lointain et brutalement projeté dans l'actualité, sa conception de *la relation maître - esclave* recevra, en Suisse, une nouvelle et décisive impulsion qui en modifiera largement et structurellement la texture (forme et contenu).

Bref, de Stuttgart à Berne, Hegel a thématiquement rencontré l'esclavage dans ses trois périodes essentielles. D'abord antique, ensuite archaïque et enfin moderne. On notera avec un intérêt spécial le fait que l'esclavage au Moyen-âge, le *Servage*,⁴⁷ n'est pas pris en compte, ou du moins ne le sera jamais profondément. Observons ici que dans la typologie des quatre formes et époques de l'esclavage, Hegel ne retiendra que la plus expressive à ses yeux, l'esclavage moderne.

Nous sommes donc à Berne. Le jeune Hegel accède au célèbre ouvrage de l'abbé, *Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes* (17 tomes),⁴⁸ mieux connu sous le titre écourté *Histoire des Deux Indes*.

Pour mieux comprendre cet accès, revenons aux *Fragments...* Considérons-les de plus près. On en dénombre dix-huit (18), classés en trois groupes chronologiques par Gisela Schüller et numérotés comme tels par Robert Legros. Le premier groupe comprend les *fragments 1 à 13* et sont des années 1793 - 1794. Les *fragments 14 et 15*, rédigés en 1795, composent le second groupe. Le troisième et dernier groupe compte trois « *Compléments* » au texte *La positivité de la religion chrétienne* et ont été élaborés de 1795 à 1796. Ces datations sont

⁴⁷ Sur le *servage*, Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, p. 267, 307, 310, 312 et 329.

⁴⁸ C'est, en réalité, à Tschuww que le jeune Hegel lira cette publication. Voir notes 31 et 33.

importantes et démonstratives. Car la chronologie des écrits permet de montrer, avec suffisamment de nitescence, les influences littéraires et les circonstances européennes et mondiales qui aident à comprendre certaines affirmations décisives du jeune Hegel.

Reprenons l'énumération, la classification, les datations et les titres des dix-huit (18) *fragments* sériés en trois groupes établis par Robert Legros.

« I. Fragments : 1793 - 1794.

1. *On enseigne à nos enfants.*
2. *On ne peut nier.*
3. *En dehors de l'enseignement oral.*
4. *Le Christ avait douze apôtres.*
5. *Les constitutions des États et l'esprit enfantin d'origine.*
6. *La religion objective et les institutions de l'État.*
7. *Une violence publique qui pénètre le sacré.*
8. *Ainsi dans un État où les volontaires assument la défense de la patrie.*
9. *Sur la différence dans les représentations des scènes de la mort.*
10. *Par religion objective, j'entends.*
11. *Ce serait une tâche bien difficile que d'ériger un système.*
12. *Maintenant la foule a besoin d'autres soutiens.*
13. *Lorsqu'on écrit au sujet de la religion chrétienne.*

II. Fragments : 1795.

14. *Sur l'idée transcendante de Dieu.*
15. *Dans une république, on vit pour des idées.*

III. Compléments : 1795 - 1796.

16. *Une foi est un système de principes.*
17. *Discussion sur les miracles.*
18. *Chaque peuple eut ses propres objets de l'imagination.* »⁴⁹

Quels *fragments* abordent la Traite et l'esclavage des Noirs ? Les *fragments* 2 et 6 !

Considérons tout d'abord le *fragment* 2. Son titre est *On ne peut nier*. Lisons-le. En un passage décisif, le jeune Hegel écrit de manière saisissante : « *la religion chrétienne s'est-elle opposée au despotisme ? Et quand s'est-elle opposée au commerce des esclaves ? Ses prêtres accompagnent les bateaux pour la Guinée. [Il réitère] Et quand s'est-elle opposée à la traite des hommes ? On envoie des aumôniers militaires. S'oppose-t-elle aux guerres ? A toutes les formes de despotisme ? Les arts et l'Aufklärung ont amélioré notre morale, et l'on prétend après coup que c'est l'oeuvre de la religion chrétienne et que sans elle la philosophie n'aurait pas trouvé ses principes.* »⁵⁰ Le jeune Hegel a 23 ans lorsqu'il compose ces lignes !

⁴⁹ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, introduction par Robert Legros, p. p. 11 - 12. Seul le titre du *fragment* 9 est de Hegel.

⁵⁰ Hegel, *op.cit.*, p.36

Ces paroles fustigent et dénoncent avec vigueur l'alliance de l'église et du politique, deux institutions « *qui se sont entendues comme larrons en foire* », selon la célèbre formule de Hegel à Schelling. Pour mieux appréhender leur sens et apprécier leur portée, écoutons de nouveau Raynal auquel le jeune Hegel fait visiblement écho : « *quand, par une collusion sacrilège entre l'autel et le trône, on eut associé Dieu à l'épée, que faisait la morale de l'évangile, qu'enhardir la tyrannie par l'obéissance passive ; que cimenter l'esclavage par le mépris des sciences, qu'ajouter enfin à la crainte des grands, la crainte des démons ?* »⁵¹

Huit lignes plus loin, après une alarmante description, l'abbé Raynal renchérit : « *A un semblable état d'anarchie, où les moeurs ne prirent ni caractère ni stabilité, succéda l'épidémie des guerres saintes [en Orient] où les nations se pervertirent et se dégradèrent, en se communicant la contagion des vices avec celle du fanatisme [...]. Toutes les passions s'allumèrent entre les tombeaux de Jésus et de Mahomet [...]*

Environ deux siècles après la dépopulation de l'Europe en Asie, arriva sa transmigration en Amérique. Cette révolution substitua le chaos au néant. »⁵²

Avec ce corrodant extrait qui met en accusation « *la morale de l'évangile* » au double chef d'inculpation, non seulement d'avoir « *cimenter l'esclavage* » mais également d'être à l'origine d'une « *épidémie de guerres saintes* », n'avons-nous pas la source bibliographique du *fragment 2* ? De cette indication nous pouvons évaluer combien le jeune Hegel a été sensible et attentif à la dernière section de *l'Histoire des Deux Indes*, le chapitre 13 précisément intitulé *Morale*. Dès lors, comme nous le verrons, il est plus aisé de comprendre pourquoi, à Berne, sa condamnation de la traite atlantique et de l'esclavage des Noirs ne restera au total que pure protestation morale.

On le notera avec une importance assurée, l'extrait du *fragment 2* en question demeure le *premier et plus vieux document de Hegel sur la Question noire*. Incontestablement, cette pièce irréfragable constitue une mise en accusation directe, une condamnation lourde et une attaque frontale du christianisme, au profit des Lumières. Mais en fustigeant de la sorte l'attitude que « *la religion chrétienne* » a adopté vis à vis de la Question noire, le jeune Hegel situe cette religion sur le même registre que le paganisme et le polythéisme des époques antique et archaïque grecque et romaine analysées dans ses deux *essais scolaires* de Stuttgart. Ce faisant, il continue de concevoir sa problématique de *la relation maître - esclave* dans un cadre strictement théologico-sociologique, comme s'il y avait - à ses yeux - permanence d'un *complot* de la religion contre l'esclavage, des origines aux Lumières.

C'est seulement avec *La phénoménologie de l'esprit*, rédigée à Iéna, que Hegel *laïciser*a sa problématique de *la relation maître - esclave*, alors expurgée de toute considération théologico-religieuse. Par la suite, à Berlin, reprenant *dialectiquement* cette problématique, il inversera cette antinomie, par l'abandon du processus de laïcisation, pour faire désormais du christianisme une véritable théologie de la libération, non seulement dans ses *Leçons sur la*

⁵¹ Raynal, *op. cit.*, p. 171, t.17, Livre 19ème.

⁵² Raynal, *op. cit.*, p. 171 - 172, t. 17, Livre 19ème.

philosophie de l'histoire avec le rôle historique qu'il prêtera à la Réforme⁵³ mais aussi dans sa Philosophie de l'esprit en conférant au Christianisme une place majeure dans la libération des esclaves de Haïti et leur organisation en un état indépendant, le second du Nouveau Monde.⁵⁴

En somme, dans sa thématization continue de *la relation maître - esclave*, Hegel sera passé de la thèse du *complot* de la religion (conflit : Stuttgart-Berne), à son antithèse par le biais de la *laïcisation* de la relation (séparation : Iéna) et finira par une synthèse, celle de la *complicité* entre religion et esclavage (unité : Berlin).

Cette vue générale conduit à poser une précaution de lecture. Bien évidemment, l'extrait du *fragment 2* cité ne peut être isolé de son contexte, c'est à dire non seulement de la problématique des écrits bernois - sur laquelle nous insistions plus haut - mais aussi du réseau (tissu, con-texte) de textes dans lesquels ils s'inscrivent, tel le passage du *fragment 6* qui revient sur la Question noire, la fin du *fragment 11* qui stigmatise très durement l'évangélisation,⁵⁵ le passage du *fragment 13* sur la perfectibilité de l'espèce humaine.⁵⁶ Ou encore, l'extrait du *fragment 16* sur la possibilité de fuite (marronnage) des esclaves,⁵⁷ voire les considérations du *fragment 18* sur l'esclavage à l'époque romaine⁵⁸ et d'autres écrits qui, tous, fournissent de précieux éclaircissements.

En l'occurrence, et comme le préconise Adorno, « on ne peut lire Hegel que de manière associative. »⁵⁹

Reprenons le *fragment 2*. Gisela Schüler, à partir de l'évolution de l'écriture de Hegel, nous apprend qu'il a été rédigé tout au début de la période bernoise.⁶⁰ Dans la mesure où

⁵³ Hegel, *La Réforme*, p. p. 317 - 326 et *Influence de la Réforme sur la formation de l'Etat*, p. p. 327 - 333 in *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Vrin, Paris 1979.

⁵⁴ P. F. Tavares, *Hegel et Haïti, ou le silence de Hegel sur Saint-Domingue*, p. p. 113 - 131, in 1791 - 1991 *Qui a peur de la démocratie en Haïti ? Chemins Critiques*, Vol. 2, n° 3, Port-au-Prince, Haïti, Mai 1992.

⁵⁵ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p. p. 67 - 68.

⁵⁶ « Mais si un orgueil méprisable [...] ne veut pas nous octroyer, dans la hiérarchie des essences, un niveau supérieur à celui de tant d'autres nations, nous pouvons nous attendre à ce que les moyens, l'école de la perfection, qui seuls peuvent donner une valeur à l'homme, soient ouverts à toute l'espèce humaine. » Hegel, *op. cit.*, p. 74.

⁵⁷ « Un esclave peut espérer échapper à son maître terrestre, se soustraire à l'influence de son pouvoir... » Hegel, *op. cit.*, p. 82.

⁵⁸ Dans une optique matérialiste, s'inscrivant dans le sillage tracé à Stuttgart, le jeune Hegel écrit : « Ainsi le despotisme des princes romains avait-il chassé de la terre l'esprit de l'homme [...] la misère que le despotisme répandit, avait forcé l'homme à chercher dans le ciel et à en attendre le bonheur. L'objectivité de la divinité fit son entrée en même temps que la dépravation et l'esclavage de l'homme. » Hegel, *op. cit.*, p. 105.

⁵⁹ Th. Adorno, *Skoteinos ou comment lire Hegel*, p. 155 in *Trois études sur Hegel*, Payot, Paris 1979.

⁶⁰ Robert Legros in Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p. p. 11 - 13. Sur l'approche de G. Schüler, lire dans le même ouvrage la note 23 de la page 11.

l'Histoire des Deux Indes de Raynal et Diderot en constitue la source bibliographique, l'indication de G. Schüler nous permet d'affirmer que *cet ouvrage fait partie des toutes premières lectures bernoises, tschuggoises en fait*, du jeune Hegel. Et la mise au jour inédite de cette datation est importante. Car elle autorise une foule de précisions qui montrent et attestent de l'influence déterminante de Raynal.

Tout d'abord, le court délai qui s'écoule entre la lecture de *l'Histoire des Deux Indes* et la rédaction du *fragment 2*. Ce constat donne explicitement à penser que le jeune Hegel a intégré, quasi immédiatement, les données de cette lecture à sa problématique anticléricale et antichrétienne. Sous ce rapport, est mis en évidence tout l'intérêt que le jeune Hegel accorde à la Question noire, dès son arrivée à Berne ; intérêt qui - désormais - n'ira qu'en augmentant. Mais au-delà de la Question noire, outre l'identité de combat contre la « *superstition* » soulignée plus haut, l'ouvrage de Raynal et Diderot offrait d'autres centres d'intérêt intellectuels au jeune Hegel.

Le titre complet de l'ouvrage, *Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes* ne put, à lui tout seul, qu'éveiller, fixer et conforter sa curiosité historique.

Raynal entendait montrer à ses lecteurs éventuels, et de manière explicite, la dimension proprement *historico-philosophique* de son chef d'oeuvre. Cette intention est fortement mise en évidence dans et par la typographie du *titre*. Sans doute l'auteur escomptait-il ainsi marquer l'attention de son public de lecteurs en dévoilant de la sorte son intention, son objet et son projet réels. Un tel signe pouvait-il seulement échapper à la vigilance ou au zèle du jeune Hegel et passer inaperçu ?... Pourtant, jusqu'ici, aucun commentateur n'a encore souligné ce fait typographique considéré comme minime mais qui n'en demeure pas moins majeur. En effet, du premier au dernier mot du *titre*, la taille des caractères va en se réduisant. Ainsi, éminemment significatif, le *titre* en tant que tel est-il constamment rédigé et présenté comme suit :

HISTOIRE
PHILOSOPHIQUE
ET POLITIQUE
DES ETABLISSEMENTS ET DU COMMERCE
DES EUROPEENS DANS LES DEUX INDES

Et comment ici ne pas être saisi par l'intitulé anachroniquement hégélien du livre de Raynal *Histoire philosophique...* ? A moins que, tout compte fait, *les Leçons sur la philosophie de l'histoire* de Hegel fussent, en définitive, elles-mêmes raynaliennes ? Car s'il est indubitable que l'abbé Raynal précède Hegel, n'est-ce pas à lui que devrait revenir le bénéfice de l'antériorité ? Hegel raynalien ! Le soupçon d'une telle possibilité tend à prendre corps.

Notons ici un réel objet d'étonnement. G. Lukàcs et J. D'Hondt ne donnent ni l'un ni l'autre le titre exact de cet ouvrage. A quoi cela tient-il ? Le premier mentionne *l'Histoire indienne*⁶¹ et le second *l'Histoire philosophique du commerce des Européens dans les deux Indes*.⁶²

Par ailleurs, tel que décliné, ce titre rejoignait, en réalité, une préoccupation que le jeune Hegel avait affirmée et écrite, dès son adolescence, celle de rédiger, un jour, « une histoire philosophique de l'humanité »,⁶³ projet pour la réalisation duquel il collectionnait déjà maints matériaux.

Or, et comment ne pas le souligner, le jeune Hegel dut nécessairement être séduit et frappé par la *prédiction* de Raynal annonçant, comme inéluctable et proche, l'imminente formation d'une discipline majeure : la philosophie de l'histoire ou l'histoire philosophique appelée, selon l'abbé, à tenir un rôle considérable. « Il semble, écrit Raynal, que les sciences et les arts aient un temps de mode. Nous avons commencé par avoir des érudits. Après les érudits, des poètes et des orateurs. Après les orateurs et les poètes, des métaphysiciens qui ont fait place aux géomètres, qui ont fait place aux physiciens, qui ont fait place aux naturalistes et aux chimistes. Le goût de l'histoire naturelle est sur son déclin. Nous sommes tout entiers aux questions du gouvernement, de législation, de morale, de politique et de commerce. S'il m'était permis de hasarder une prédiction, j'annoncerais qu'incessamment les esprits se tourneront du côté de l'histoire, carrière immense où la philosophie n'a pas encore mis les pieds. »⁶⁴

Au reste, notre jeune Hegel dut sans doute se sentir directement concerné par une telle *prédiction* qu'il aurait pu recevoir pour lui, oracle ou prophétie qui présageait son propre surgissement sur la scène philosophique comme philosophe type de la Philosophie de l'histoire. Prenons argument de D. D. Rosca. « Haym, Dithley et Roques, écrit-il, ne se lassent pas de souligner le sens historique aigu de Hegel. Dans ses mains, les problèmes religieux et métaphysiques se changent en problèmes d'histoire. Cet intérêt pour l'histoire, il le garda toute sa vie. Sa pensée ne fut-elle pas, en dernière analyse, un effort géant et continu pour arriver à comprendre l'histoire ? [...] Et n'est-ce pas par lui que la philosophie devint historique, qu'elle apprit, pour ainsi dire, qu'il y a une réalité historique qu'il s'agit de comprendre, réalité humaine, tout aussi intéressante que la réalité physique et, à un certain point de vue, plus proche de la raison humaine ? [...] Cette orientation de la pensée hégélienne n'est pas à attribuer au pur hasard. Elle correspond à un penchant profond de son esprit. »⁶⁵ Et de donner un exemple, celui de l'origine de la notion de positivité. « Ce problème [la positivité], qui aurait pu être traité d'une manière philosophique pure, se transforme entre les mains de Hegel en un problème d'histoire [...].

⁶¹ G. Lukàcs, *op. cit.*, t. 1, p. 81.

⁶² J. D'Hondt, *Hegel secret*, p. 177 - 178.

⁶³ H.S. Harris, *op. cit.*, p. 46.

⁶⁴ Raynal, *op. cit.*, p. 179, t.9, Livre 11ème. Lire également, dans le même tome, le chapitre « Philosophie », p. p. 142 - 157, et tout spécialement les pages 153 - 154 sur « le siècle de la philosophie ».

⁶⁵ D.D. Rosca in introduction à *Vie de Jésus*, p. p. 21 - 22.

C'est plutôt à un historien-philosophe qu'à un philosophe proprement dit que nous avons affaire. »⁶⁶

Mais source de documentation importante, par son contenu même, cette parution de Raynal ouvrait au jeune Hegel un champ inépuisable d'informations, pour la satisfaction de sa légendaire « nature studieuse de collectionneur ». ⁶⁷ Mais, par-delà la dimension attractive de son titre et la richesse de son contenu, l'ouvrage de Raynal donne une cause explicative générale de la succession des événements historiques, prototype de la future *Idée ou Raison* chez Hegel, le « commerce » comme seule force motrice de l'histoire universelle, cause première qui rythme (imprime et maintient), ordonne, donne sens, et agence la série des faits historiques, chaotiques en apparence. « O vérité sainte ! c'est toi seule que j'ai respectée, écrit Raynal. Si mon ouvrage trouve encore quelques lecteurs dans les siècles à venir, je veux qu'en voyant combien j'aie été dégagé de passions et de préjugés, ils ignorent la contrée où je pris naissance ; sous quel gouvernement je vivais ; quelles fonctions j'exerçais dans mon pays ; quel culte je professai : je veux qu'ils me croient tous leur concitoyen et leur ami. Le premier soin, le premier devoir, quand on traite des matières importantes au bonheur des hommes, ce doit être de purger son âme de toute crainte, de toute espérance. Élevé au-dessus de toutes les considérations humaines, c'est alors que l'on plane au-dessus de l'atmosphère, et qu'on voit le globe au-dessous de soi [...]. C'est [de] là enfin que, voyant à mes pieds ces belles contrées où fleurissent les sciences et les arts, et que les ténèbres de la barbarie avaient si longtemps occupées, je me suis demandé : qui est-ce qui a creusé ces canaux ? qui est-ce qui a desséché ces plaines ? qui est-ce qui a fondé ces villes ? qui est-ce qui a rassemblé, vêtu, civilisé ces peuples ? et qu'alors toutes les voix des hommes éclairés qui sont parmi elles m'ont répondu : c'est le commerce, c'est le commerce. »⁶⁸

Ainsi Raynal et Diderot plaçaient-ils l'activité commerciale, autrement dit un fondement économique, au coeur de la mobilité mondiale. Au reste, remarquons qu'à partir de la période bernoise Hegel accordera un prix considérable au commerce. Est-ce l'intérêt suscité par la lecture de Raynal-Diderot qui le conduira à rédiger son fameux *Commentaire de James Stuart* malheureusement égaré par ses disciples ? La question n'est pas accessoire ! Car un exégète aussi considérable que G. Luckàs - qui a pourtant signalé cette lecture - n'a pas su voir l'importance capitale des thèses raynaliennes sur l'économie et le commerce, alors même qu'il s'est évertué à mettre au jour la portée des questions économiques chez le Jeune Hegel.⁶⁹

La trame de l'ouvrage dut également impressionner le jeune Hegel. Elle consiste dans la description minutieuse de la *succession commerciale* des nations dans la lutte ouverte

⁶⁶ D. D. Rosca, *op. cit.*, p. p. 22 - 23.

⁶⁷ H. S. Harris, *op. cit.*, p. 37 et p. p. 27 - 31.

⁶⁸ Raynal, *op. cit.*, p. p. 4 - 5, t.1, Livre 1er.

⁶⁹ Georges Lukàs, *Les premières études économiques*, *op. cit.*, t. 1, p. p. 293 - 308 ; *Les études sur l'économie durant la période d'Iéna*, *op. cit.*, p. p. 52 - 76, t. 2 ; *Le travail et le problème de la téléologie*, *op. cit.*, p. p. 77 - 111 et *Les limites de la pensée économique de Hegel*, *op. cit.*, p. p. 112 - 157.

(compétitions, rivalités, guerres, etc.) pour le leadership mondial, description qui fait de *l'Histoire philosophique...des Deux Indes* une véritable *pré-figuration* (anticipation) des fameuses *Leçons sur l'histoire philosophique*.⁷⁰

Cette remarque implique une dernière mention à propos de ce que nous pourrions volontiers appeler *la philosophie de la religion de Raynal*. Exposée dans l'avant-dernier tome, le chapitre *Morale* procède par une méthode de présentation (*cheminement*) qui décrit le progrès de l'idée religieuse à travers une succession de religions.⁷¹ A cet égard, cette section de l'oeuvre constitue indiscutablement une sorte de prototype des *Leçons sur la philosophie de la religion* de Hegel.

Question ! Si Berne est réellement et par excellence la ville où Hegel, comme tous ses interprètes s'accordent à le dire, a approfondi sa *méthodologie* et ses *études historiques*, alors, de Kant et de Raynal, lequel est l'auteur décisif ?

Reprenons en main le *fragment 2*. On y décèle, en outre, l'influence lexicale de l'abbé Raynal. En effet, c'est de lui que le jeune Hegel reprend l'expression « *Guinée* » qui, dans *l'Histoire des Deux Indes*, désigne les côtes occidentales d'Afrique, communément appelées *Golfe de Guinée*. L'intitulé d'un chapitre est à cet égard explicite : « *Couleur des habitants de la côte occidentale de l'Afrique, connue sous le nom de Guinée.* »⁷²

Un autre emprunt. Ce *fragment* laisse apparaître une double hésitation conceptuelle chez le jeune Hegel. Premièrement, ne classe-t-il pas, et ce dans le même registre de malheurs, esclavage et despotisme ? Et, dans le même temps, ne paraît-il concevoir l'esclavage comme l'une des « *formes [du] despotisme* » ? Deuxièmement, le jeune Hegel semble confondre esclavage et traite, lorsqu'il parle du « *commerce des esclaves* » en lieu et place du commerce des captifs. Car est esclave, le captif vendu à un propriétaire pour l'exploitation de sa force de travail, dans les plantations et les habitations. Cette incertitude conceptuelle est, tout de même, aussitôt corrigée par l'expression « *traite des hommes* » qui lui fait suite, formule adéquate et juste. Mais, comme nous le verrons, l'amalgame sera réitéré dans le *fragment 6*. Or, à l'examen, cette double hésitation est loin d'en être une, puisque la formule « *commerce des esclaves* » est typiquement raynalienne et traverse toute *l'Histoire des Deux Indes*.⁷³ Il s'agit donc d'un emprunt.

Toujours est-il que, à Berne, esclavage, traite et despotisme sont donc indûment assimilés. Et l'esclavage n'est pas encore appréhendé comme un sujet à part entière. Il reste accessoire. Sa thématization proprement dite n'advientra que, dix ans plus tard, avec *La phénoménologie de l'esprit* (1807). Pour lors, le jeune Hegel développe certes un argumentaire anti-esclavagiste, mais dans le cadre d'une militance radicalement anticléricale : « *On envoie*

⁷⁰ Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Vrin, Paris 1963.

⁷¹ Raynal, le chapitre sur *Religion* in *op. cit.*, p. p. 2 - 16, t. 16, Livre 19ème.

⁷² Raynal, *op. cit.*, p. 168, t.9, Livre 11ème.

⁷³ Raynal, *op. cit.*, p. 244, t.9, Livre 11ème et p. 188, t.17, Livre 19ème.

des aumôniers militaires » anéantir la liberté des Nègres. Le clergé illustre bien la « dépravation »⁷⁴ du christianisme à laquelle il s'attaque avec tant d'érétisme et d'exaspération.

Mais, en vérité, le jeune Hegel s'en prend non pas aux *Évangiles* en tant que tels, car nous savons qu'à ce moment-là il prépare sa *Vie de Jésus* - nouvel ou vrai Évangile⁷⁵ censé, selon lui, réactualiser le message de l'Homme -. Il s'en prend à l'évangélisation, cette grande corruption pastorale qui, de toute évidence, s'est abîmée en composante essentielle de la traite, de l'esclavage et du despotisme.

L'évangélisation, synonyme de corruption pastorale, ne pouvait s'opposer aux « guerres » africaines pourvoyeuses d'innombrables captifs comme Raynal l'a souligné par de larges développements. Écoutons le jeune Hegel caractériser, en termes sévères et corrosifs, l'évangélisation : « la vénération du Christ, écrit-il, [...] la propagation de son nom sur toute la surface de la terre, [sont devenues] la tâche et le but principal [du christianisme] ». Et il ajoute, de façon sèche : « Ce ne sont pas seulement les catholiques mais aussi les protestants et l'Église anglicane qui ont créé des organismes précieux dont la réalisation a coûté beaucoup de travail, de sueur, de fatigue, et même de sang, et ce pour emplir d'un seul nom, d'une histoire, l'imagination des peuples alors que ceux-ci s'étaient déjà créé leur Dieu, leur religion adaptée à leurs besoins. »⁷⁶

Pour étayer son attaque contre « ce despotisme ecclésiastique », contre cette corruption pastorale, ou pour reprendre sa propre expression la « rancoeur et la haine [...] à l'égard de cette religion [chrétienne] »⁷⁷ le jeune Hegel utilise un style d'écriture énergique (séquences de phrases brèves, interrogative ou affirmative) et une démarche empirique (recours aux faits). Objectant d'insoutenables faits empiriques, plus exactement des « peintures [...] frémissantes de cruauté et de la misère qu'a suscitées le zèle pour une religion particulière... », aux défenseurs de l'évangélisation, il les engage fermement, sur l'épineuse Question noire, à le contredire, par des faits, des preuves ou des témoignages, et ce selon une double injonction, les « Et quand [...] ? », « Et quand [...] ? »⁷⁸ qui introduisent une forme verbale inchoative. Ne saisit-on pas là, et sur le vif, l'état d'âme du jeune Hegel, toute sa manière d'être intérieure ?

Ce n'est, de toute évidence, pas sans raison que D. D. Rosca, après d'autres, dira que les « écrits de jeunesse mettent en lumière un Hegel travaillé par une vie intérieure excessivement riche ».⁷⁹ Raynal ne compte pas pour peu. Il est un formidable stimulant. Et sans doute le

⁷⁴ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p. 47.

⁷⁵ Le sous-titre de *Vie de Jésus* donné par Hegel lui-même est « Harmonisation des Évangiles d'après ma propre traduction » (p. 39). On voit ici combien cet intitulé correspond à l'exigence posée par Raynal. Relire la note 46.

⁷⁶ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p. p. 67 - 68.

⁷⁷ Se reporter à la note 46.

⁷⁸ Se reporter à la note 50.

⁷⁹ D. D. Rosca in *Vie de Jésus*, p. 9.

jeune Hegel fut-il lui-même subjugué par la méthode de Raynal qui décrivait, toujours de façon minutieuse, maintes « peintures frémissantes de cruauté » afin de soulever l'indignation de ses lecteurs et, par cette oblique, emporter leur adhésion. On le sait bien, en littérature, les effets de style sont un ferment puissant et ont un réel pouvoir de suggestion.

Ainsi, après avoir longuement peint, avec force et détail, l'humiliant procédé par lequel les captifs noirs étaient « ligotés », Raynal interpelle directement et somme son lectorat d'agir : « En lisant cet horrible détail, lecteur, votre âme ne se remplit-elle pas de la même indignation que j'éprouve en l'écrivant ? Ne vous élancez-vous pas avec fureur sur ces infâmes conducteurs ? Ne brisez-vous pas ces fourches qui enchaînent cette foule de malheureux, et ne les restituez-vous pas à la liberté ? »⁸⁰

Regardons-le, de nouveau, exposer une cruauté : « Dieu est mon père, et non pas mon maître. Je suis son enfant et non son esclave. Comment accorderais-je donc au pouvoir de la politique, ce que je refuse à la toute-puissance divine ?

Ces vérités éternelles et immuables, le fondement de toute morale, la base de tout gouvernement raisonnable, seront-elles contestables ? Oui ! et ce sera une barbare et sordide avarice qui aura cette homicide audace. Voyez cet armateur qui, courbé sur son bureau, règle, la plume à la main, le nombre des attentats qu'il peut faire commettre sur les côtes de Guinée ; qui examine, à loisir, de quel nombre de fusils il aura besoin pour obtenir un nègre, de chaînes pour le tenir garrotté sur son navire, de fouets pour le faire travailler ; qui calcule, de sang froid, combien lui vaudra chaque goutte de sang dont cet esclave arrosera son habitation, qui discute si la négresse donnera plus ou moins à sa terre par les travaux de ses faibles mains, que par le danger de l'enfantement. Vous frémissez... Eh ! s'il existait une religion qui tolérât, qui autorisât, ne fut-ce que par son silence, de pareilles horreurs ; si occupée de questions oiseuses ou séditeuses, elle ne tonnait pas sans cesse contre les auteurs ou les instruments de cette tyrannie ; si elle faisait un crime à l'esclave de briser ses fers ; si elle souffrait dans son sein le juge inique qui condamne le fugitif à la mort ; si cette religion existait, n'en faudrait-il pas étouffer les ministres sous les débris des autels ? »⁸¹

Au demeurant, les deux premières phrases de cette citation relative à la relation maître - esclave s'inscrivent, et ceci est remarquable, dans le sillage du second essai scolaire de l'adolescent Hegel *Sur la religion des Grecs et des Romains*. On se souviendra que le lycéen Hegel estimait, dans une sorte de matérialisme grossier, que les premiers Grecs et Romains avaient conçu leurs dieux à l'image de celle de leurs maîtres despotes et violents. Or ici, à cette relation de maîtrise violente Raynal substitue un lien de douce et amicale paternité. Dieu n'a pas d'esclaves ! il n'est pas un maître. Dieu est un père ! il a des enfants. Les Evangiles, contre l'histoire du christianisme, sont sauvagés.

Au total, l'influence de l'abbé Raynal, se maintiendra longtemps. Un indice nous permet d'en mesurer la longévité. Le vieil Hegel de Berlin, plus d'un quart de siècle après, se souviendra explicitement de sa lecture bernoise de *l'Histoire des Deux Indes*. Dans ses premières *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, mettant encore à profit cette source de

⁸⁰ Raynal, *op. cit.*, p. 217 - 218, t. 9, Livre 11ème.

⁸¹ Raynal, *op. cit.*, p. 16 - 17, t. 10, Livre 11ème.

documentation, il y reprendra une métaphore - tant discutée et si mal interprétée -, celle de l'Afrique « *enveloppée dans la couleur noire de la nuit* ». ⁸² On en trouve la trace la plus lointaine chez Raynal recherchant la cause explicative de la noirceur de la peau des Africains de « Guinée ». Réfutant, à ce propos, les considérations racistes, notamment théologiques sur Caïn, ancêtre des Noirs expiant, par l'esclavage, sa faute - son fratricide - l'abbé dira : « *Un des inconvénients de cette couleur noire, image de la nuit qui confond tous les objets, c'est qu'elle a en quelque sorte obligé ces peuples à se ciseler le visage et la poitrine, à marquer leur peau de diverses couleurs, pour se reconnaître de loin. Il y a des tribus où cette pratique est universelle. Elle paraît chez d'autres une distinction réservée aux classes supérieures. Cependant, comme on la voit établie chez les peuples de la Tartarie, du Canada, et chez d'autres nations sauvages, on peut douter si elle n'appartient pas plutôt à leur genre de vie vagabond, qu'à la couleur de leur teint.* » ⁸³

Or, avant que la métaphore de la « couleur noire, image de la nuit qui confond tous les objets » ne soit reprise, sous une forme profondément remaniée à propos de l'Afrique, Hegel l'utilisera, quelques années plus tard, à Iéna, dans *La phénoménologie de l'esprit*, contre son ami Schelling avec lequel, dès lors, il sera définitivement brouillé. Au coeur donc de cette polémique, si décisive dans l'histoire du développement des courants et des tendances de l'Idéalisme allemand (post-kantien) : encore Raynal !

Bref, concernant l'épineuse Question noire, ce passage décisif du *fragment 2* n'est pas seulement *l'écrit le plus ancien*. Il est surtout et fondamentalement le *chaînon manquant*, le point cristal, du cheminement intellectuel par lequel passera Hegel pour élaborer ce que Kojève a depuis appelé « *la dialectique du maître et de l'esclave* ». En effet, l'esclave que Hegel a patiemment construit depuis Stuttgart est désormais placé dans un face-à-face rigide et tendu avec la *positivité* (l'autorité) du christianisme. Dès lors, tout progrès dans la *relation maître -esclave* ne pouvait que passer par un syllogisme dont le tiers (moyen-terme) est la *laïcisation*.

Pour approfondir la compréhension de l'anti-esclavagisme de Hegel, passons à la considération du *fragment 6*. Intitulé *La religion et les institutions de l'État*, il confirme la ligne d'orientation générale du *fragment 2*. Le jeune Hegel y réitère sa critique du christianisme : « *les adversaires de la religion chrétienne, affirme-t-il, ont lu, le coeur empli de sentiments humains, l'histoire des croisades, de la découverte de l'Amérique, du commerce des esclaves qui est encore en pratique de nos jours ; ils ont lu non seulement l'histoire de ces brillants épisodes où la religion chrétienne a parfois joué un rôle remarquable, mais ont observé toute la chaîne de la dépravation des principes et de la déchéance des nations, et à cette lecture, leur coeur saignait. Ils ont alors opposé à ces faits les exigences de perfection et d'utilité générale...* » ⁸⁴

Ce *fragment 6* nous livre trois indications intéressantes. La première montre, à l'instar du *fragment 2*, que le jeune Hegel confond - dans un processus unique - esclavage des Noirs (servitude) et traite atlantique (commerce des captifs noirs) en usant, une fois de plus, de l'expression « *commerce des esclaves* ». La seconde concerne la conscience qu'il a de s'attaquer

⁸² Hegel, *La Raison dans l'histoire*, p. 247, traduction nouvelle, introduction et notes par Kostas Papaoiannou, Collection 10 - 18, Paris 1965.

⁸³ Raynal, *op. cit.*, p. 169 - 170 et 9 Livre IIème

⁸⁴ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p.46.

à une des grandes injustices de son époque, à la brûlante actualité de la Question noire, « *du commerce des esclaves, note-t-il, qui est encore en pratique de nos jours* ». La dernière indication met en exergue le camp philosophique du jeune Hegel qui, en invoquant l'« exigence de perfection et d'utilité générale », se range du côté de Raynal. En effet, cet extrait apparaît comme un résumé synthétique de l'ultime chapitre du livre de Raynal intitulée « *Morale* »⁸⁵ dans lequel « *la chaîne de la dépravation des principes et de la déchéance des nations* » est largement étoffé et où le « cœur » de l'auteur « saigne ».

Tout au long des développements antérieurs, nous nous sommes efforcés de montrer en quoi la lecture de Raynal aura marqué un tournant, une étape décisive dans l'*itinéraire anti-esclavagiste de Hegel*.

A Berne, s'est donc ouvert ce que nous appellerons volontiers la *période raynalienne du jeune Hegel* qui sera magnifiée dans *La phénoménologie de l'esprit*, avec la triomphe de l'esclave sur le maître. Cette nouvelle suprématie du premier sur le second ne modifie-t-elle pas de fond en comble la relation maître - esclave chez Hegel ? Or, une telle victoire avait d'abord été prédite par Louis-Sébastien Mercier - bien connu de Hegel⁸⁶ - dans son célèbre récit d'anticipation *L'An 2440*, avant que Raynal et Diderot ne la reprennent à leur compte dans *l'Histoire des Deux Indes*.

Sur cette *période raynalienne du jeune Hegel*, jusqu'ici inconnue et insoupçonnée, nous formulerons quelques brèves remarques. Tout d'abord, la lecture et l'influence de Raynal ne seront possible, réelle et nécessaire (modalités kantienne de l'expérience) que dans la mesure où, à Berne, le jeune Hegel s'est - pour peu de temps certes - placé dans un cadre théorique dit « kantien », à savoir fonder (fournir les bases d') une *Religion rationnelle*, à partir de l'*autonomie de la Raison* (fin posée et réalisée par elle-même) et les exigences de la *Raison pratique* (agir par devoir et pour le devoir) telles qu'établies par Kant.⁸⁷

Selon l'interprétation classique, cette orientation théorico-politique (républicaine) le conduira à expliquer et à dénoncer la *positivité* (fondements autoritaires et corruption pastorale) des religions chrétiennes. Comment alors s'expliquer que la *période raynalienne du jeune Hegel* se poursuive bien au-delà de la sphère kantienne. En effet, dès Berne, tandis que le jeune Hegel est sorti de l'orbite kantienne,⁸⁸ il continuera d'approfondir les exigences pratiques de la raison théorique raynalienne que développe la dernière partie de *l'Histoire des Deux Indes* intitulée précisément *Morale*.⁸⁹

⁸⁵ Raynal, *op. cit.*, chapitre intitulé « *Morale* », p. p. 157 - 192, t. 17, Livre 19ème.

⁸⁶ J. D'Hondt, *Hegel secret*, p. 154 - 182.

⁸⁷ Sur cette question lire D. D. Rosca, introduction de *Vie de Jésus*, p. p. 13 - 47.

⁸⁸ D. D. Rosca, *Idem*.

⁸⁹ Raynal, *op. cit.*, « *Morale* » p. 157 - 192, t. 17, Livre 19ème.

Question ! A Berne, est-il incontestable que *la morale de Hegel* relève de Kant ? Nous inclinons à penser que cet intermède morale relève principalement de Raynal ? Ou si l'on veut que le jeune Hegel lit d'autant mieux Kant qu'il est influencé par Raynal.

En fin de compte, *l'Histoire philosophique et politique des Etablissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes* constitue, à l'évidence, l'ouvrage le plus important des lectures bernoises du jeune Hegel.

Le développement du jeune Hegel eut-il été différent sans cette lecture ? Après les *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, dont *l'Histoire philosophique...des Deux Indes* constitue une pré-figuration, ne sommes-nous pas fondés à demander ce qu'eut été *La phénoménologie de l'esprit* sans l'influence de Raynal⁹⁰ ? Sous ce rapport, il n'est nullement exagéré de formuler ce mot inédit : la période raynalienne du jeune Hegel apparaît tout aussi ou sinon plus déterminante que sa période kantienne, à Berne.

Récapitulons, autrement dit donnons un nouveau cap à nos paroles. Nous savons maintenant de façon satisfaisante, et sur la base de sources bibliographiques sûres, que de quinze à trente-sept ans, de Stuttgart à Berne, le jeune Hegel a continûment pris en vue et thématiqué *la relation maître - esclave*, l'enrichissant régulièrement de méditations nouvelles, au point de constituer cette problématique en une réelle pré-occupation.

Toutefois, il y aura un constant décalage entre les réflexions anti-esclavagistes du jeune Hegel et l'esclavage réel de son temps. A Stuttgart notamment, il ne se sera pré-occupé que de l'esclavage antique et archaïque (grec et romain), sans jamais mentionner l'esclavage contemporain (africain). A Berne, compensant fortement son retard sur les événements, il s'élèvera à l'actualité de l'esclavage moderne par la lecture de *l'Histoire des Deux Indes* de l'abbé Raynal, en 1794. Que ne proteste-t-il alors ! Combien violemment s'indigne-t-il, en portant une attaque inouïe contre *l'évangélisation* ? Mais, aussi profondes et violentes soient-elles, sa protestation et son indignation ne seront que strictement d'ordre morale et privée. Second décalage en effet ! Car, 1794 précisément est l'année où la Révolution française abolit l'esclavage (16 Pluviôse an II).

Avons-nous affaire à un retard sur l'actualité révolutionnaire française dont le jeune Hegel suivait les « péripéties » au sens aristotélicien du terme ? N'est-il pas le philosophe type de cette Révolution ? Comment, dès lors, accueillir son omission de 16 Pluviôse an II qu'il « semble » ignorer ? La réalité est bien plus complexe qu'une simple méconnaissance ou un oubli. En vérité, Hegel n'accordera jamais qu'une bien faible importance philosophico-historique à l'idée d'abolition de l'esclavage. La raison consiste en ceci que le concept de destruction de l'esclavage est conforme à sa philosophie et non celui d'abolition.

On en trouve l'illustration dans *La phénoménologie de l'esprit* publiée en 1807, à Iéna, treize années après sa lecture de Raynal, dans la « figure » intitulée *Domination et Servitude : Dépendance et indépendance de la conscience de soi*. Nulle trace d'abolition ! Tout au plus

⁹⁰ Hegel est, parmi les grands philosophes, sans doute celui dont les lectures ont une fonction d'expérience décisive. J D'Hondt l'a mis en évidence dans *Hegel secret*, notamment dans le chapitre *Lectures*, p. p. 81 - 224. Les recherches sur *l'Histoire des Deux Indes* de Raynal le confirme.

justifiera-t-il, à propos du processus d'abolition, son option pour « l'abolition progressive » : « L'esclavage, dira-t-il, est en soi et pour soi une injustice, car l'être de l'homme, c'est la liberté, mais il doit devenir mûr pour celle-ci. L'abolition graduelle de l'esclavage est donc une chose plus convenable et plus juste que n'en serait la suppression soudaine. »⁹¹ Et il s'agit pour lui d'une question de fond, d'un point de doctrine majeur qui mérite quelques développements.

Hegel, disciple de Platon, fait de la *Formation de l'esclave* un fondamental. Sa formule bien connue « le travail forme », énoncée dans la *dialectique du maître et de l'esclave* ne dit pas autre chose que la *formation* est essentielle. Sans elle, la liberté de l'esclave ne serait que *formelle* parce qu'*octroyée, fictive* donc et *non effective*. Or, c'est cette *effectivité* (liberté existentielle réelle) que recherche Hegel. Aussi sera-t-il toujours porté vers la *destruction* de l'esclavage dans et par laquelle la *liberté est auto-produite* par l'esclave jusqu'au point de rupture où l'esclavage étant *dé-structuré* est alors effectivement *dé-truite*. C'est cette raison qui conduit Hegel à préférer l'*abolition progressive* dans laquelle l'esclave *se forme*, ou pour reprendre son expression « *mûrit pour la liberté* ». Dans l'*abolition progressive*, l'esclave est *co-producteur* de sa liberté. Certes *co-producteur*, mais *acteur principal*. En d'autres termes, la *destruction violente* de l'esclavage est, quant au fond, identique à l'*abolition progressive*. Leur identité repose sur la *Formation* dont l'une et l'autre ne sont que des modalités. Ainsi, le *mythe de la caverne*, la *dialectique du maître et de l'esclave*, l'*abolition progressive* et les *révolutions anti-esclavagistes* de Saint-Domingue rebaptisé Haïti ont un ressort unique ou sont de structures identiques.

Bref, si Hegel thématise philosophiquement la *destruction de l'esclavage*, il préfère l'*abolition progressive* à l'*abolition immédiate*.

Pour mettre en lumière la position de Hegel, convoquons l'abolition immédiate, du moins la présentation qu'en donne Lucien Abénon dans sa préface du célèbre ouvrage de Victor Schoelcher, *De l'abolition immédiate de l'esclavage*. Après avoir dévalué 16 Pluviôse An II, Abénon écrit « Pour l'abolitionniste [Schoelcher] la seule solution réside dans l'émancipation immédiate ; toute solution progressive est condamnée et il ne faut attendre cette libération totale que de l'autorité politique. »⁹² Or tel est précisément le paradoxe de l'*abolition immédiate* qui, d'après Hegel, consiste en ceci même que, dans un tel processus, la liberté de l'esclave ne peut que *pro-venir d'un autre, de l'Autre*, du maître ou pour reprendre la formule de Lucien Abénon « *de l'autorité politique* » dont l'esclave est par définition exclue. Pour Hegel, la liberté de l'esclave ne *pro-vient* pas. Selon Hegel, la libération de l'esclave est le *résultat* de son propre travail. si nous poussions à l'exagération, il devrait même nous être permis dire de l'*abolition immédiate* qu'elle est, d'un point de vue hégélien, la seconde défaite de l'esclave.

Dans ces conditions, nous saisissons mieux les origines, la genèse, la provenance et la formation de l'Esclave victorieux chez Hegel.

⁹¹ Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, p. 79. Lire aussi *Hegel, La Raison dans l'histoire*, p. 260.

⁹² Lucien Abénon in Victor Schoelcher, *Des colonies françaises : abolition immédiate de l'esclavage*, p. XI,

En effet, nous savons qu'à Stuttgart il décrivait un esclave grec ou romain soumis, et lui-même se révoltant à leur place comme par procuration post-historique. Nous savons également qu'à Berne, la lecture de Raynal n'évoquait l'esclave victorieux que comme simple éventualité et contre-argument pour un esclavage à réformer rapidement, à défaut de ne pouvoir le supprimer immédiatement.

Comment, une victoire qui, à Berne, n'était tout au plus qu'*hypothétique* (*Histoire des Deux Indes*) devient-elle, à Iéna, *catégorique* (*La phénoménologie de l'esprit*) ?

L'esclave victorieux paraît surgir, brusquement, on ne sait d'où. Aucun signe, en effet, ne l'annonce dans les écrits antérieurs de Hegel. Cette victoire soudaine du *vieil esclave* de Hegel, né à Stuttgart en 1785 dans ses *essais scolaires*, et à présent vainqueur dans *La phénoménologie de l'esprit*, en 1807, n'est-il pas le reflet philosophique du *vieil esclave noir* Toussaint Louverture, Gouverneur-Général de Saint-Domingue de 1796 à 1802 ? Ces deux esclaves, l'un historiquement réel et l'autre philosophiquement créé, n'ont-ils pas grandi et mûri en même temps, et durant la même période ? Autrement dit, et sur un plan plus général, n'y aurait-il pas un fondement historique à la figure de l'esclave victorieux ?

En tous les cas, la Révolution de Saint-Domingue offrait le seul exemple historique, et contemporain de surcroît, d'une révolte d'esclaves conduite avec succès, le surgissement du « Spartacus Noir »⁹³ prédit par Louis-Sébastien Mercier et Raynal-Diderot, au moment même où Hegel élaborait *La phénoménologie de l'esprit* : « Il ne manque aux nègres, affirme Raynal, qu'un chef assez courageux, pour les conduire à la vengeance et au carnage. Où est-il, ce grand homme, que la nature doit à ses enfants vexés, opprimés, tourmentés ? Où est-il ? Il paraîtra, n'en doutons point, il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Plus impérieux que les torrents, ils laisseront partout les traces ineffaçables de leur juste ressentiment. Espagnols, Portugais, Anglais, Français, Hollandais, tous leurs tyrans deviendront la proie du fer et de la flamme. Les champs Américains s'enivreront avec transport d'un sang qu'ils attendaient depuis si longtemps, et les ossements de tant d'infortunés entassés depuis trois siècles, tressailliront de joie. L'ancien monde joindra ses applaudissements au nouveau. Partout on bénira le nom du héros qui aura rétabli les droits de l'espèce humaine, partout on érigera des trophées à sa gloire. Alors disparaîtra le code noir ; et que le code blanc sera terrible, si le vainqueur ne consulte que le droit des représailles !

En attendant cette révolution, les nègres gémissent sous le joug des travaux, dont la peinture ne peut que nous intéresser de plus en plus à leur destinée. »⁹⁴

Que n'a-t-on souvent reproché à Raynal, Grégoire et Hegel d'avoir été favorables à l'*abolition progressive* de l'esclavage plutôt qu'à sa suppression immédiate ! S'agissant de Raynal, ne déclare-t-il pas inéluctable la *destruction violente* de l'esclavage par les esclaves eux-mêmes, ou pour reprendre sa formule « *la révolution* », avec même l'éventualité d'un « *code blanc* ».

⁹³ Sur le Spartacus blanc, celui de Rome, Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, p. 240.

⁹⁴ Raynal, *op. cit.*, p. 34 - 35, t. 10, Livre 11ème.

Et Grégoire ? En 1808, sous Napoléon 1er, au sommet de sa puissance et responsable du rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises en 1802, ne publie-t-il pas *De la littérature des nègres ou recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature* dans lequel il écrit : « les amis de l'esclavage sont nécessairement les ennemis de l'humanité »⁹⁵? Et combien a-t-il soutenu Haïti et les Noirs auxquels il adresse, fidèle à lui-même, ses dernières paroles, avant de rendre l'ultime souffle.

Au reste, c'est à Berlin que, au sommet de sa gloire, plaidant l'insertion culturelle des esclaves Noirs, Hegel prendra pour argument et exemple Haïti, dans une présentation philosophique qui met au jour une homologie de structures avec celle de *La phénoménologie de l'esprit* : destruction du système esclavagiste et accès de l'esclave à la culture ! Dès sa jeunesse, à Berne, Hegel insistera sur la problématique esclavage - culture, notamment dans le cadre de l'apparition du christianisme : « dans une situation où l'esclave l'emportait souvent sans plus sur son maître en capacités naturelles et en culture, et ne pouvait plus voir en lui la prérogative de la liberté et de l'indépendance - dans cette situation, se présente aux hommes une religion... »⁹⁶

Qu'il est bien facile, d'une chaise, de se répandre en invectives ! Mais ceux-là mêmes qui sont si prompts à contrôler, à juger, à blâmer Raynal, Grégoire ou Hegel, et à épargner Hume par exemple, ont-ils seulement condamnés l'esclavage actuel, celui de leur époque, ont-ils pris des armes pour le détruire ? Le Soudan et la Mauritanie restent des champs esclavagistes et des réponses à leurs jugements. Les conférences ne sont pas le lieu de la meilleure critique. Celle-ci serait d'être, aux premières lignes, là où la servitude perdure, réellement. Tout autre démarche abolitionniste, *aujourd'hui*, n'est aux mieux que *progressive*.

Pour conclure de manière provisoire, nous noterons avec intérêt que, dans un ultime et sublime « retournement », dont seul Hegel avait le secret, méditant Haïti, cet *Hymne à la liberté des Nègres*, il réconciliera esclavage et religion chrétienne, bouclant ainsi sa longue guerre contre la servitude. Ainsi, à propos des Noirs, déclare-t-il avec emphase « l'aptitude à la culture ne peut leur être refusée ; ils n'ont pas seulement ici et là adopté avec la plus grande reconnaissance le christianisme et parlé avec émotion de la liberté qu'ils ont obtenu grâce à lui après une longue servitude de l'esprit, mais ils ont aussi, à Haïti, formé un Etat selon des principes chrétiens. »⁹⁷

De Stuttgart à Berlin, au terme d'un parcours configuré d'exceptionnelles méandres de l'esprit, à sa manière unique, Hegel aura mis en oeuvre la résorption risquée de la distance entre *Esclavage* et *Philosophie*, dans la saisie d'une *prochité* appelée Liberté, l'aune même de l'Existence.

⁹⁵ Grégoire, *op. cit.*, p. XII.

⁹⁶ Hegel, *Fragments de la période de Berne*, p. 101.

⁹⁷ Hegel, *Philosophie de l'esprit*, p. 417 (addition) in *Encyclopédie III*, Traduit et annoté par Bernard Bourgeois, Paris 1988.

Mais alors, faut-il commémorer l'Abolition, et laquelle, ou célébrer la Destruction ? Choisir entre 16 Pluviôse et Schoelcher ou Toussaint-Louverture ? Nous avons longuement médité le choix de Hegel. Tout au long de sa vie intellectuelle, il aura affiché une ferme détermination anti-esclavagiste.

Avec constance : *Hegel, philosophe anti-esclavagiste !*

Hegel, depuis toujours, « ami de l'humanité » !